

L'EUCARISTIE OU LA COMMUNION. SOURCES, EXÉGÈSE, OUVERTURE

N.B. : *Le présent document est un document de travail destiné à introduire pour nos sessions de catéchèse le débat sur l'Eucharistie dans la vision de l'Eglise aujourd'hui. Il fait également suite à notre débat du 3 février 2014 sur Gaudium et Spes, Familiaris Consortio et le questionnaire du pape François (Status quaestionis) de décembre 2013 en particulier s'agissant des cas d'exclusion à la communion.*

	TABLE DES MATIÈRES	page
1-	LES SOURCES ETYMOLOGIQUES	2
1.1-	L'ÉTYMOLOGIE DE LA JOIE : L'EUCARISTIE OU LA "BONNE JOIE"	
1.2-	L'ÉTYMOLOGIE DU PARTAGE (COMMUNION, SYMPATHIE ACTIVE)	
2-	LES SOURCES JUIVES	3
3-	LES SOURCES CHRÉTIENNES	3
4-	RÔLE DU SACREMENT DE RÉCONCILIATION	5
5-	PETITE EXEGESE DE L'AT ET DU NT	6
6-	PETITE EXEGESE DE VATICAN II	9
7-	LES SOURCES POSTCONCILAIRES	12
8-	LE SACREMENT DE L'AMOUR	17
8.1-	JEAN-PAUL II, Lettre encyclique ECCLESIA DE EUCHARISTIA¹	
8.2-	BENOÎT XVI, exhortation apostolique LE SACREMENT DE L'AMOUR²	
9-	SACRIFICE OU RÉCONCILIATION ? DEUX FACES DE L'EUCARISTIE	20
9.1-	INTRODUCTION	
9.2-	LE SCANDALE DE LA TABLE³ (Cf. Mt 11,16-18, Lc 7,31-35)	
9.3-	LE SCANDALE DU TEMPLE⁴ (CF. MC 11, 15-19)	
9.4-	LE SCANDALE DE LA RÉSURRECTION⁵	
10-	PISTES POUR UNE OUVERTURE	27
	BIBLIOGRAPHIE	30
	LECTURES PAPE FRANÇOIS Mc 6,7-13, Mc 9,38-40, Mc 9,41-50	31

¹ JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique ECCLESIA DE EUCHARISTIA*, Rome, 17 avril 2003, trad. Paris, Bayard Editions, 2003

² BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique sur l'Eucharistie*, Vatican, 2007 in Paris, Bayard Editions, 2007

³ Cf. id. p. 10-11

⁴ Cf. id. p. 11

⁵ Cf. id. p. 13

LES SOURCES ETYMOLOGIQUES

1.1- L'ÉTYMOLOGIE DE LA JOIE : L'EUCHARISTIE OU LA "BONNE JOIE"

L'état de joie, de plénitude

χάρις : ce qui brille, ce qui réjouit ; grâce, charme, beauté, joie, plaisir ; faveur, bienveillance, égards, marque de respect ; grâce, reconnaissance, récompense

Χάριτες : Charites ou Grâces, déesses de la plénitude de la vie

L'action de donner et de retourner la joie

χαρίζομαι : être agréable, faire plaisir ; chercher à être agréable, à plaire ; accorder une grâce, un pardon ; avoir reçu un service, une faveur, un bienfait

L'usage théologique : du sacrifice à l'état de joie, l'Eucharistie

εύχαριστία : reconnaissance, action de grâces, sacrifice de l'action de grâces, sacrifice de l'Eucharistie

εύχαριστέω : être reconnaissant, rendre grâces, témoigner sa reconnaissance

Terminologie

- Dans le NT :

χαίρω : se réjouir, être joyeux

ευλογεῖν : parler avec bienveillance, témoigner de la considération, honorer, bénir

- En théologie-institutionnalisation par l'Eglise :

L'Eucharistie est étymologiquement le sacrement de la "Bonne Joie", de la joie qui est plénitude en partage-communion avec Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, comme l'Evangile est la Bonne Nouvelle de la venue du Royaume avec celle de la Rédemption de l'humanité. Le terme Eucharistie s'est lié au sacrement vers le 4^{ème} par reprise théologique et institutionnelle de l'Eglise. La signification a passé de sacrifice-joie, à sacrifice-douleur dès le 11^{ème} en reprise théologique et institutionnelle de l'Eglise au cours des débats identitaires avec Juifs et Musulmans. La foi dans la souffrance sacrificielle en tant que témoignage est advenue avec le phénomène du martyr dès le 2^{ème} dans les persécutions romaines.

1.2- L'ÉTYMOLOGIE DU PARTAGE (COMMUNION, SYMPATHIE ACTIVE)

κοινωνία : action d'avoir en commun, de partager, ou participer ; communauté ; action d'être commun, d'avoir un rapport, une affinité ; échange, communication ; sympathie, compassion

κοινωνέω être en communauté, avoir en commun, prendre part ; avoir des relations intimes ; avoir un caractère commun ; mettre en communauté, associer ; communiquer

communio : communauté, mise en commun

Le terme communion, utilisé 19 fois dans le NT, désigne toujours le fait d'avoir part ensemble à une même chose

munio : faire un travail de terrassement, de maçonnerie, fortifier

munus : office, fonction ; obligation, charge ; don, présent, faveur ; spectacle public

com, cum : avec, ensemble

La communion est étymologiquement le fait d'être en communauté avec Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité.

1- LES SOURCES JUIVES

εύχαριστέω : Lc 22,19 ; 1 Co 11,24 (référence conceptuelle, philosophique, doctrinale)

ευλογεῖν : Mt 26,26 ; Mc 14,22 (référence courante, pragmatique, coutumière)

Ces deux termes se réfèrent aux *bénédictions juives* qui sont proclamées à l'occasion des repas, en particulier celui de la Pâque mais également celui de la famille au soir du jour du Seigneur (le shabbat), Les bénédictions proclament les œuvres du Seigneur qui sont définies selon la tradition juive comme étant : la création, la rédemption et la sanctification.

On le voit, l'Eucharistie, à la différence près de la Présence trinitaire, se fonde dans la tradition juive.

En christianisme le pain est fractionné conformément au rituel juif suivi par Jésus qui bénit et qui distribue le pain, en l'occurrence lors de la dernière Cène qui est présentée comme la veille du repas pascal juif dans les trois Synoptiques et chez Paul. Jean seul ne réfère pas ce repas à un repas pascal, mais il rapporte les paroles de Jésus qui se présente en tant que *pain de vie* à Cana.

Selon l'interprétation chrétienne Jésus accomplit la Parole juive ;

en célébrant la dernière Cène avec ses apôtres au cours du repas pascal, Jésus a donné son sens définitif à la Pâque juive.⁶

2- LES SOURCES CHRÉTIENNES

Lorsqu'ils furent rassasiés, Jésus leur dit : «Rassemblez les morceaux qui restent, de sorte que rien ne soit perdu.»⁷

Jean utilise nettement la symbolique de la communion avec Jésus, dans la préparation à la révélation du *Christ pain de vie*, laquelle interviendra plus tard.⁸ La *lente pédagogie divine* apparaît dans son rythme à la fois soutenu et adapté : les disciples se sont rassasiés et il y a des restes. Il s'agit de ne pas les jeter, mais de les exploiter tous, puisque c'est Jésus le Pain de vie et que l'humanité pécheresse est affamée. Nous ajoutons que la notion de restes peut s'appliquer à tous ceux demeurés en bordure de chemin et que Jésus n'abandonnera pas.

⁶ Catéchisme de l'Eglise catholique, no 1340

⁷ Jn 6,12

⁸ Cf. Jn 6,22 ssvts

Le miracle de la multiplication des pains, tout autant que la faim apaisée, éveillent la curiosité et l'appétit spirituels des disciples sans les faire entrer encore dans l'enjeu de la communion. Celui-ci est annoncé négativement et sous forme d'une admonestation justifiée à propos des restes que les rassasiés auraient apparemment tendance à laisser par terre : il s'agit de les laisser progresser d'eux-mêmes, en pleine conscience et liberté, sur le chemin de la découverte individuelle de la Bonne Nouvelle. On est encore dans la convivialité et l'étonnement, au seuil de la joie et pas encore dans la "Révélation de la transsubstantiation". D'où la réflexion désabusée de Paul, ô combien humaine, devant la lourdeur des convives :

En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété. Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau.⁹

C'est à ce geste de fraction du pain que les disciples l'identifieront, mais après sa Résurrection, tellement ils ont besoin des signes de la reconnaissance identitaire juive dans la crise que leur fait vivre la mort infamante de qu'ils croyaient être leur messie. C'est à ce même geste de fraction du pain, dans sa symbolique et dans sa réalité sacramentelle, que nous avons à nous reconnaître vis-à-vis de nous-mêmes, des autres, du Seigneur, dans notre vocation de disciples, en particulier à l'occasion des crises de notre existence personnelle, familiale, collective.

Il faut bien se mettre dans le contexte de l'époque pour communier dans la Parole : ce repas, Jésus le commence par le lavement des pieds de ses disciples. Or c'est un geste considéré alors comme humiliant, un geste

qu'on ne pouvait même pas imposer à un esclave juif. Mais il pouvait devenir l'expression de la piété la plus éminente vis-à-vis d'un père ou d'une mère. Il illustre l'amour de Jésus et annonce sa mort.¹⁰

Ainsi ce geste n'est pas seulement celui de l'humilité qui seule nous place dans la proximité du Créateur, mais aussi celui de l'amour filial à partager en communion avec son père et sa mère. La communion en trinité que l'enfant constitue avec ses parents et l'amour qui la scelle sont les préludes de la communion dans la Trinité divine.

Le repas avec et en Christ est laissé comme le mémorial du témoignage de Jésus : il ne s'agit pas d'un temple, ni même d'un livre, mais d'un repas avant lequel le Seigneur en personne nous propose de nous laver les pieds pour que nous soyons purifiés de notre parcours de vie et qu'il puisse entrer en communion en nous comme dans son temple :

faites ceci en mémoire de moi.¹¹

Ce mémorial lie les catholiques puisqu'ils l'ont suivi selon la tradition depuis les premiers temps sans modification quant à sa substance comme l'explique le catéchisme catholique.¹²

L'Eucharistie est donc en résumé :

⁹ Jn 6, 26-27

¹⁰ TOB note *q ad* Jn 13, 5

¹¹ 1 Co 14,25

¹² Catéchisme de l'Eglise catholique, no 1356-1357

- action de grâce et louange au Père
- mémorial sacrificiel du Christ et de son Corps
- présence du Christ

Le catéchisme ajoute que l'Eucharistie est aussi le sacrifice de l'*Eglise*, puisqu'elle est le Corps du Christ.¹³

Le Christ est présent réellement dans l'Eucharistie par la puissance de sa Parole et de l'Esprit Saint :

Dans le saint Sacrement sont en effet selon l'Eglise catholique

contenus vraiment, réellement et substantiellement le corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité du Seigneur Jésus-Christ, et par conséquent, le Christ tout entier.¹⁴

Cette *présence* est attestée par les Pères de l'Eglise déjà, dont Saint Jean Chrysostome et Saint Ambroise, qui se réfèrent à l'efficacité de la Parole du Christ et de l'action de l'Esprit Saint pour opérer cette transformation par rapport à l'essence naturelle des choses. Le Concile de Trente définit en théologie la notion de *transsubstantiation* qui positionne la notion de réalisation, ou de la réalité de la présence divine.¹⁵

Alimentés par ces sources, la messe est le mémorial du sacrifice de la Croix et le banquet sacré de la communion au Corps et au sang du Christ. Elle est avant tout en substance l'union sacrificielle des fidèles au Christ par la communion.

3- RÔLE DU SACREMENT DE RÉCONCILIATION

Devant la grandeur du sacrement de la communion qui revient au partage réel en Christ, la pénitence préalable est déclarée indispensable par l'Eglise. Elle se réfère à la parole du Centurion qualifiée d'introductive à la communion :

*Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbum, et sanabitur anima mea.*¹⁶

C'est en cas de "péché mortel" que le sacrement de la Réconciliation est indispensable, car la communion n'est pas ordonnée à la rupture de l'Alliance. Seul le sacrement de la pénitence peut l'être, à la Grâce de Dieu.

Dans la rupture avec ce que le Catéchisme nomme "les communautés ecclésiales issues de la Réforme", celles-ci n'ont pas conservé la tradition de substance propre au sacrement. L'intercommunion n'est donc possible ni dans un sens ni dans l'autre. Une exception est admise en

¹³ Id. no 1368

¹⁴ PAUL VI, *MYSTERIUM FIDEI*, Lettre encyclique sur la doctrine et le culte de la sainte Eucharistie, 3 septembre 1965, 4, 39

¹⁵ Cf. Catéchisme, no 1375

¹⁶ Mt 8,8

cas de nécessité grave et pressante, pour les chrétiens toutefois, et qui le demandent de leur plein gré, et qui montrent qu'ils sont dans les dispositions requises.¹⁷

4- PETITE EXEGESE DE L'AT ET DU NT

Les textes de référence de la dernière Cène se trouvent, pour le NT, essentiellement en Matthieu, Marc, Luc et Paul.¹⁸ Ils se réfèrent à l'AT, par exemple le Psaume¹⁹ :

Depuis ses demeures il abreuve les montagnes.
La terre se rassasie des fruits de ton travail :
tu fais pousser l'herbe pour le bétail,
les plantes que cultive l'homme
tirant son pain de la terre.
Le vin réjouit le cœur des humains
en faisant briller les visages plus que l'huile.
Le pain reconforte le cœur des humains.

Voici des textes de référence :

En effet voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : «Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi». Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : «Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.» Car toute les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.²⁰

Paul rappelle qu'il a reçu cette tradition du Seigneur en personne. Son texte est très proche de celui de Luc. Le don est annoncé pour un cercle défini, et non pas pour la multitude comme en Mt 26,28 et Mc 14,24 ce qui pourrait équivaloir à une précision liturgique.

La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au Corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul Corps, car tous nous participons à cet unique pain.²¹

La *coupe de bénédiction* est le terme technique du rituel juif de la bénédiction au repas pascal, d'où la répétition du mot *bénédiction*. *Un seul corps* apparaît comme n'ayant de sens que dans le partage avec le Christ. D'où le concept de *l'Eglise Corps du Christ*. Il s'agit de ses membres et aussi, dans la conception catholique, de l'institution dans laquelle tous sont unis dans le Christ.

Il y a des limites que la communion ne peut franchir celles notamment que les Corinthiens franchissent allégrement :

Mais quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez.²²

¹⁷ Cf. Catéchisme no 1401

¹⁸ Cf. Mt 26, 20 ; Mc 14,17 ; Lc 22,14 ; 1 Co 11, 23-26

¹⁹ Ps 104, 13-16

²⁰ 1 Co 11,24-25. Cf. Lc 22,19

²¹ 1 Co 10, 16-17

²² 1 Co 11,20

Les Corinthiens à qui s'adresse Paul, certains de la présence du royaume, le fêtent de manière orgiaque. Partager le repas du Seigneur exige d'être préparé et digne, comme pour les Noces de l'Agneau. Il s'agit, pour les Juifs et à l'époque de Paul, d'un repas qui se déroule dans la joie pascale et la convivialité de la famille et des amis, sans compter la place traditionnellement réservée aux miséreux à la table. La bonne chère et le vin font partie tout naturellement des réjouissances et la mère de famille a mis un soin particulier à la préparation. La Passion chrétienne, en dépit du terme, n'est pas subie, mais choisie en liberté. Elle n'est pas sacrifice au sens de la souffrance subie mais à celui du partage dans la joie et la simplicité de l'amour de son prochain et du Christ.

Heureux ceux qui sont invités au festin de l'agneau !²³

Le repas juif du sabbat, et en particulier celui du *sedder* (la Pâque juive) devient le prélude, on pourrait dire "la mise en bouche" de l'entrée dans le Royaume à la Fin des temps. Dieu devient à la fois objet et sujet du sacrifice qui nous porte vers la vie éternelle et qui nous fait vivre dès aujourd'hui dans la convivialité du quotidien (en attendant celle du Royaume). A nous de choisir de devenir les témoins de cette Bonne Nouvelle, c'est-à-dire de partager ici et maintenant le vécu de notre foi.

Il est difficile d'imaginer plus grand bras de levier que le symbole du repas de fête pour mobiliser l'ensemble de nos facultés d'appréciation physiques, spirituelles, sociétales et communautaires.

Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi.²⁴

Vivre en tant que témoin de la Bonne Nouvelle, c'est entrer dans la convivialité du repas ou dans la communion avec le Fils et dès lors avec le Père. Ceci pour l'éternité. L'Eucharistie est le signe de cette communion dans le moment présent. Pour les catholiques elle est incommensurablement davantage, puisqu'elle est Présence réelle par anticipation. Le Royaume est en effet présent déjà.

En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Car ma chair est vraie nourriture et mon sang est vraie boisson.²⁵

Jean utilise la terminologie juive de "manger en bien mâchant". Le rituel juif du repas prévoit en effet de mâcher avec le plus grand soin, par respect de la nourriture et de sa signification pour la survie, au propre et au figuré. Ceci en référence à la première eucharistie, soit la manne donnée par le Seigneur dans le désert au Peuple errant et affamé. On communit avec respect, avec soin

Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain (eucharistie cf. note n ad Ac 20,7) et aux prières.²⁶

²³ Ap 19,9

²⁴ Jn 6,57

²⁵ Jn 6,53-55

²⁶ Ac 2,42

Le pain était rompu, puis on attaquait le repas. Cette pratique avait lieu dans le Temple de Jérusalem avec la première communauté chrétienne, celle de la famille de Jésus (sa mère, ses frères). Ailleurs elle se tenait à domicile. Elle se calquait sur le culte juif en synagogue et comportait comme lui, bénédiction, prières, lecture des psaumes, d'un texte de la Torah, des commentaires, une homélie que des externes pouvaient tenir comme ce fut le cas pour Jésus et pour Paul, le tout dans la joie.

La messe découle du culte juif et s'en détache depuis la seconde moitié du 2^{ème} siècle. Pour bien marquer la différence les chrétiens, juifs ou non, fixèrent le premier jour de la semaine, soit le dimanche.²⁷

C'est Melkisédech²⁸, roi de Salem, qui fournit du pain et du vin. Il était prêtre de Dieu le Très-Haut et il bénit Abram en disant : «Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut !»²⁹

Melkisédech Roi et prêtre, ici dans ses fonctions sacerdotales, considéré par le NT comme une des figures du Messie, fournit le pain et le vin, reçoit la dîme d'Abram et lui donne la bénédiction. La tradition du repas convivial ou de la communion dans la joie à signification sacrée remonte donc à avant Abraham.

Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Ainsi moi je suis soumis à une autorité avec des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : "va" et il va, à un autre : "viens" et il vient, et à mon esclave "fais ceci " et il le fait.³⁰

Entrer en communion avec le Seigneur nécessite de s'y préparer et, comme le lavement des pieds de ses disciples par Jésus le montre, il s'agit de se purifier auparavant des scories du cheminement humain. Chez les catholiques se confesser préalablement devant un prêtre est indispensable en cas de péché mortel et il appartient à chacun de juger par lui-même (nonobstant la possibilité de l'excommunication). Le fait que le Centurion ne soit ni juif ni chrétien, en plus un homme de guerre appartenant aux occupants honnis des Juifs, montre un degré d'ouverture de Jésus à nos yeux inconditionnel (ne relevant que de la compétence divine) en présence de la confiance et de la foi. C'est au communiant de décider d'entrer en communion après avoir pratiqué le sacrement de Réconciliation. C'est la communion qui ouvre les yeux sur le Royaume :

Reste avec nous car le soir vient et la journée est déjà très avancée. Et il entra pour rester avec eux. Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux se furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible.³¹

Le récit est complet en ce qui concerne la Bonne Nouvelle et le signe eucharistique. Les deux pèlerins de retour de la Crucifixion sont tristes et décus. Ils sont dans l'erreur, leurs yeux ne se sont pas ouverts à la vérité. Ils sont pécheurs par manque de foi. Leur progression *en chemin* est lente, elle se

²⁷ Pour plus ample informé sur le glissement historique du culte juif vers la messe, puis la rupture canonique, voir : BRANDT Jean-Marie, 28 novembre 2013, Amitiés gréco-suisse, *Platon et Paul : mariage d'amour ou mariage de raison ? Le christianisme dans la dynamique des premiers siècles avec la vision platonique de l'être.*

²⁸ Roi et prêtre, ici dans ses fonctions sacerdotales, considéré par le NT comme une des figures du Messie, fournit le pain et le vin, reçoit la dîme d'Abram et lui donne la bénédiction

²⁹ Gn 14,18

³⁰ Mt 8,8-9

³¹ Lc 24, 29-31

fait au rythme de la marche, au pas humain. C'est Jésus qui s'adapte dans le respect de l'autre et de ce qu'il est. Les pèlerins évoluent. Ils s'interrogent et éprouvent une première envie de convivialité : faire route avec l'inconnu qui s'est joint à eux, puis une seconde, plus intense : passer la tristesse de la nuit qui tombe en sa compagnie, enfin une troisième, toute naturelle : partager le repas.

Ce sont eux qui prennent l'initiative, mise à part celle de la Grâce qui est le fait de la présence de Jésus. Mais le cheminement vient d'eux, comme leur progression et le Christ peut leur expliquer les Ecritures. Mais devenir savant en Ecritures ni ne suffit, ni n'est le but, puisque malgré tout, leurs yeux ne s'ouvrent toujours pas sur le Christ. L'inconnu prend au final l'initiative du signe distinctif du repas en convivialité ou communion traditionnelle juive : il rompt le pain et le présente en partage. Aussitôt il disparaît non pas tout court, mais à leurs yeux. Ainsi leur nuit à eux s'est éclairée : c'est le Ressuscité, en fait c'est Jésus, celui qu'ils avaient suivi comme le Messie. Ils l'ont *reconnu* : ils sont "*nés avec lui*" une seconde fois.

En même temps ce n'est pas lui, il est d'une autre nature et ils ne peuvent pas y accéder et maintenir la convivialité de la communion. Sauf que le signe de la communion en l'espèce du pain témoigne de sa présence. Du coup leur foi, leur espérance sont ré-initiées dans la convivialité, dans la communion avec Lui et Paul parlera de l'Eucharistie que l'Eglise définira plus tard comme la Présence perpétuelle moyennant le rite de la consécration exclusive par un prêtre laissée pour héritage par Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité.

Mais la mort demeure et le Ressuscité n'est pas de ce monde. A chacun de nous de cheminer vers sa vérité en convivialité avec lui.

5- PETITE EXEGESE DE VATICAN II

Le caractère sacré et organique de la communauté sacerdotale entre en action par les sacrements et les vertus.³²

Cette position conciliaire résume le témoignage chrétien de la Bonne Nouvelle. Ce sont les sacrements, dans le présent exposé ceux de la Réconciliation et de l'Eucharistie, qui nous relient concrètement au Seigneur dans la convivialité de la communion. Mais les *sacrements* n'y suffisent pas : il faut les combiner aux *vertus*, soit la Grâce qui nous rejoint et nous coach pour faire naître en nous l'appétit de la communion en Christ. C'est notre cheminement de pèlerins d'Emmaüs tout au long duquel la Grâce accompagne et sollicite nos vertus dans le plein respect de notre dignité. Le but est que notre conscience individuelle s'ouvre et que nous prenions la décision personnelle d'entrer en convivialité d'abord, puis en communion avec le Seigneur et avec son Eglise. Cette communion consacrée dans l'Eucharistie concrétise en notre personne ici et maintenant l'unité du Corps de l'Eglise en Christ et développe du coup les vertus qui y ont contribué. L'Eglise et chacun des membres sont intégrés à la Sainte-Trinité par l'Eucharistie. Car c'est le Père qui, dans la Résurrection du Fils, vient à notre rencontre et à celle de l'Eglise.

En effet, la liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, «s'exerce l'œuvre de rédemption», contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise.³³

³² LG 11

³³ SL 2

L'œuvre de *Rédemption* dans la convivialité et la communion de l'Eucharistie porte ses fruits non seulement pour celui qui l'entreprend, mais aussi pour les autres à-travers lui et réciproquement, en Eglise et en dehors de l'Eglise. C'est une entrée en réseau dont l'effet de connexion ne s'additionne pas seulement, mais se multiplie à l'infini. Cette œuvre constitue un témoignage qui fonde l'entrée en convivialité à l'extérieur du cercle eucharistique et qui ouvre le seuil de la communion à l'univers. Le témoignage qui est l'expression de cette communion dans la Rédemption impacte à la fois sur la vraie nature du Christ, sur l'Eglise et sur chacun de ses membres. Il n'est cependant pas d'Eucharistie en-dehors de l'Eglise institutionnelle. Les autres Eglises ne sont pas véritables dans la mesure où elles ne participent pas de la nature authentique du Christ dans l'Eucharistie. Elles peuvent cependant et les catholiques également avec elles, participer de la convivialité et de la communion en Christ. Nous soulignons que l'Eucharistie est reconnue chez les Luthériens et chez les Orthodoxes, mais pas chez les Protestants.

Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, «le même offrant par le ministère des prêtres, qui s'offrit alors lui-même sur la Croix » et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques.³⁴

Seul le prêtre détient la compétence eucharistique. Il s'agit d'une compétence de médiateur puisque seul le Seigneur détient la compétence de s'incarner. L'acte matriciel de l'incarnation eucharistique, nous l'avons vu, est la fécondation de Marie. Marie est le premier prêtre chrétien. Le prêtre détient la compétence de médiateur unique par délégation de Jésus via les apôtres et les évêques, mais la compétence relève en définitive du Seigneur et de lui-seul. Lui seul peut décider de s'incarner ou non, par le média de l'eucharistie ou non. L'excommunication nous paraît justifiable en soi au plan de la défense de l'Institution, mais pas à celui de la pastorale. Les divorcés remariés, pour ne parler que d'eux, devraient être laissés à leur conscience et ce n'est pas à l'Eglise de notre point de vue de les excommunier.

Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et ils s'offrent eux-mêmes avec elle ; ainsi tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment, mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique. Il s'ensuit sous une forme concrète qu'ils manifestent, ayant été renouvelés par le Corps du Christ au cours de la sainte liturgie eucharistique, l'unité du Peuple de Dieu que ce grand sacrement signifie en perfection et réalise admirablement.³⁵

Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son corps et de Son Sang pour perpétuer le sacrifice de la Croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier ainsi à l'Eglise, son épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné.³⁶

Chaque membre de l'Eglise œuvre à la Rédemption, pour lui et pour les autres, en succession du Christ, de manière personnelle et individuelle, selon sa libre décision prise en conscience et sous sa responsabilité, et en fonction de ses vertus ou de ses charismes. Dans l'Eucharistie, le Seigneur et lui en tant que personnes deviennent une seule et même chair dans l'accomplissement d'une Alliance

³⁴ SL 6

³⁵ Id.

³⁶ SL 47

qui ne dépend que d'eux. Le message original de Jésus tient dans la mise en Rédemption de la personne prise individuellement dans toute sa dignité, sa conscience et son libre-arbitre. L'Eglise a étendu l'horizon du message de Jésus en l'intégrant au Corps tout entier pris en tant que tel. Elle s'est institutionnalisée *Epouse du Christ*, proclamant l'unité dans la fusion à la fois symbolique et réelle de ce mariage entre elle et le Christ. L'Eglise-Institution est proclamée, comme l'Eucharistie, mémorial, sacrement et bénédiction du Christ.

[...] c'est donc de la liturgie et surtout principalement de l'Eucharistie comme d'une source qu'on obtient la glorification de Dieu, que recherchent comme leur fin toutes les autres œuvres de l'Eglise.³⁷

L'Eucharistie n'est pas seulement l'œuvre suprême de l'Eglise, elle est le fondement et l'aboutissement de toutes les œuvres et de l'Eglise et de chacun de ses membres.

Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du Ciel ; c'est mon Père qui donne le vrai pain venu du Ciel.³⁸

Ce n'est pas, tracée entre Moïse et Jésus une frontière qui marquerait deux territoires à la souveraineté et à la compétence propres, deux territoires à la fois contigus et impénétrables. Au contraire c'est la Révélation d'une évidence par ailleurs jamais niée dans l'AT : le pain qui a nourrit le Peuple dans son errance, c'est le Seigneur qui l'a fourni, ce n'est pas Moïse. Ce n'est pas Jésus, c'est son Père qui fournit l'Eucharistie. Mais c'est le Christ puisque lui et le Père ne font qu'un (dans l'Esprit). Ce pain, c'est bien sûr l'abondance et la joie, puisqu'il est infini comme le Père et qu'il représente également la chaleur du corps et la sécurité au quotidien.

Conclusion :

Le message de Jésus apparaît avec une double portée :

- il authentifie son témoignage en le référant à la tradition juive la plus identitaire, celle qui se réfère à Moïse
- il déplace la référence en la faisant passer du passé présenté comme historique, au présent présenté comme la réalité de la Présence et du partage possible avec elle ici et maintenant pour chacun de nous.

L'acte eucharistique nous place au cœur du témoignage christique. La Parole créatrice d'éternité accomplit son œuvre pour tous ceux qui choisissent de suivre le Premier commandement, soit qui se mettent à l'écoute de l'*autre* et donc aussi de l'*Autre* dans la communion du Royaume de la Rédemption.

³⁷ SL 10

³⁸ Jn 6,32

7- LES SOURCES POSTCONCILAIRES

7.1- JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique ECCLESIA DE EUCHARISTIA*³⁹

L'encyclique n'a pas pour but d'innover en matière d'Eglise Corps du Christ, mais de rappeler et de préciser le sens et la manière de l'Eucharistie dans la pratique. Le document frappe par la clarté de la doctrine et l'élan de l'écriture. Elle apporte à la production de Vatican II les compléments de précisions directives et d'éclaircissements dogmatiques qui facilitent une mise en œuvre éclairée et enthousiaste.

L'Eucharistie est vraiment un coin du ciel qui s'ouvre sur la terre ! C'est un rayon de la gloire de la Jérusalem céleste, qui traverse les nuages de notre histoire et qui illumine notre chemin.⁴⁰

L'eucharistie mystère de la foi

L'Eucharistie est d'abord une *re-présentation* du sacrifice unique du Christ sur la Croix.⁴¹

Le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un seul et même sacrifice.⁴²

Par *re-présentation* il faut entendre la répétition dans la réalité quotidienne et pour tout un chacun du sacrifice unique du Christ sur la Croix. L'Eucharistie n'est pas seulement un mémorial, mais tout autant sacrement et sainteté qui relèvent de la gratuité du don du Seigneur en personne. Le sacrifice du Christ est unique. Il n'y aura pas d'autre sacrifice. Les disciples ne sont pas seuls à avoir été appelés. L'Eucharistie est la répétition du sacrifice unique du Christ.

L'Eglise a reçu l'Eucharistie du Christ son Seigneur, non comme un don, [...] mais comme le don par excellence, car il est don de lui-même, de sa personne dans sa sainte humanité, et de son œuvre de salut.⁴³

En donnant son sacrifice à l'Eglise le Christ a également voulu faire sien le sacrifice spirituel de l'Eglise, appelée à s'offrir aussi elle-même en même temps que le sacrifice du Christ. Tel est l'enseignement du Concile Vatican II concernant tous les fidèles : «Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine, et s'offrent eux-mêmes avec elle.»⁴⁴

L'Eglise se proclame récipiendaire en autorité et responsabilité du don unique qu'est Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité, à la fois homme et Dieu, dans l'œuvre de Rédemption qu'elle reprend directement de lui, pour son compte et celui de ses membres.

Mais l'Eglise en tant qu'Institution et chacun de ses membres en tant qu'individus, tous formant un seul corps avec le Christ comme tête, et l'Eglise et ses membres sont récipiendaires de l'œuvre de Salut.

³⁹ JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique ECCLESIA DE EUCHARISTIA*, Rome, 17 avril 2003, trad. Paris, Bayard Editions, 2003

⁴⁰ JEAN-PAUL II p.24

⁴¹ JEAN-PAUL II, p. II

⁴² Catéchisme Eglise catholique, no 1382 in *Id.* p. 16

⁴³ *Id.* p. 14

⁴⁴ JEAN-PAUL II p.18

On distingue *l'Eglise universelle* et les *Eglises particulières*. Nous joutons la distinction des *Eglises individuelles* que les communiants sont tous ensemble et chacun individuellement dans le partage eucharistique :

Demeurez en moi comme je demeure en vous.⁴⁵

- ***L'Eucharistie édifie l'Eglise***

L'Eucharistie est le cœur de l'Eglise et de son Corps en construction. Ce sont les Douze qui se sont réunis autour de Jésus à la dernière Cène qui l'ont lancée avec Jésus pour Maître. Par analogie avec l'Alliance du Sinaï, scellée dans l'aspersion du sang du sacrifice⁴⁶, en donnant sa chair et son sang, Jésus scelle la Nouvelle Alliance dont le Peuple devient à son tour «sacrement » pour l'humanité, dont la construction s'élargit à tout homme, chacun dans l'Eucharistie étant ouvrier de l'Eglise. L'analogie avec le Sinaï se poursuit dans la consécration du pain et du vin eucharistiques qui se répète et pour l'Eglise et pour chacun des communiants, continuant au niveau de l'ensemble comme au niveau individuel l'œuvre de construction. Un seul ouvrier viendrait à manquer que la construction et chacun, y compris l'Eglise qui est la corporation des ouvriers, y compris le Christ qui est le chef de chantier en souffriraient.

- ***L'apostolicité de l'Eucharistie et de l'Eglise***

En vertu de leur sacerdoce royal les fidèles concourent à l'Eucharistie mais seul le prêtre ordonné (par l'Evêque : c'est la continuité apostolique) célèbre le sacrifice eucharistique en la personne du Christ et l'offre à Dieu au nom de tout le peuple.⁴⁷

Etant donné l'importance pivot de l'Eucharistie, il est recommandé de s'abstenir d'y participer quand elle n'est pas catholique et une célébration œcuménique de la Parole ne peut remplacer une messe avec Eucharistie.⁴⁸

Ainsi Eucharistie et Eglise sont-ils liés en convivialité dans le sens qu'ils constituent, avec à la tête le Christ et l'Eglise étant définie comme l'Epouse du Christ, le Corps du Christ unique et composite de chacun de ses membres pris dans ses charismes et valeurs individuels. Ce Corps est en communion avec le Christ dans le Seigneur-Dieu et, avec l'Esprit qui succède à Jésus sur terre, il plaque sur la Trinité avec laquelle il tend à ne faire qu'un.

- ***L'eucharistie et la communion ecclésiale***

Reprise du Synode évêques de 1985 : l'ecclésiologie de la communion est l'idée centrale des produits de Vatican II et la mission de l'Eglise est de maintenir et promouvoir la communion avec le Dieu Trinité aussi bien qu'avec les fidèles. Elle dispose dans ce but et de la Parole et des Sacrements dont l'Eucharistie est le sommet et la perfection de tous les efforts humains

car elle porte à sa perfection la communion avec Dieu le Père, grâce à l'identification au Fils unique par l'action du Saint-Esprit.⁴⁹

⁴⁵ Jn 15,4

⁴⁶ Cf. Ex 24,8

⁴⁷ Cf. LG no 10

⁴⁸ CF. JEAN-PAUL II p. 39

Il s'agit pour elle de cultiver le désir constant du sacrement de l'Eucharistie. C'est ainsi qu'elle introduit la « communion spirituelle ». Nous comprenons par-là davantage qu'une manière d'être et de faire, un état d'esprit qui non seulement précède, mais qui est la condition de la montée eucharistique. Nous dirons que cet état d'esprit est proche, sinon l'équivalent de l'état de convivialité que nous avons introduit comme prélude à la communion dans le glissement vers l'Eucharistie.

L'Eucharistie en effet intervient en consécration du lien de convivialité : elle

présume la communion pour ensuite la consolider et la porter à sa perfection.⁵⁰

L'Eucharistie est le lien *invisible* et la communion, à proprement parler et non pas au sens de communion-partage que nous avons présenté jusqu'ici, est le lien *visible* (la prise de l'hostie) qui lie en Christ la communauté catholique. Le lien *visible* est défini comme étant la doctrine des Apôtres, les sacrements et l'ordre hiérarchique. C'est précisément l'ensemble des liens *visible* et *invisible* qui

est constitutif de l'Eglise comme instrument du Salut.⁵¹

En conclusion il n'y a pas Eucharistie en l'absence de l'ensemble des conditions de communion en Eglise et cet ensemble, dans l'idée de la *communio spirituelle*, a pour dénominateur commun la *convivialité* dans le partage de la joie de la Bonne Nouvelle. La convivialité en Christ est pour nous à la fois le seuil et la joie de la communion.

En tant que créatures participants de la nature divine⁵² notre foi ne suffit pas⁵³ et nous avons à progresser dans la *Grâce* (qui dépend en soi du Christ) et dans la *charité*, en nous maintenant dans l'Eglise et de cœur et de corps. Le respect de tous les liens visibles et invisibles, par exemple la convivialité, en toute conscience est la condition d'entrée en Eucharistie.

Conséquence : l'acte de Réconciliation est obligatoire pour maintenir l'état de communion et accéder à l'Eucharistie et donc

si quelqu'un est conscient d'être en état de péché mortel, il doit, auparavant, confesser ses péchés.⁵⁴

Tout en relevant que le jugement est du ressort de l'intéressé, le pape parle de "situation de contradiction morale manifeste" en cas de "comportement extérieur gravement et durablement contraire à la norme morale" et il renvoie à la norme de Droit canon sur la non-admission à la table eucharistique. Ainsi l'Eucharistie est-elle refusée dans son principe dès lors que les conditions de la pleine et entière communion avec l'Eglise, son organisation (l'Eglise-Institution) et l'ensemble de ses moyens de Salut ne sont pas intégralement acceptés.

Le sacrifice eucharistique d'une communauté a valeur universelle et se présente comme image de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique quand, au niveau particulier (local) cette communauté est en communion avec l'évêque et le pape et toute l'Eglise.

⁴⁹ Id. p. 43

⁵⁰ Id. p. 44

⁵¹ Ibid.

⁵² Cf. 2 P 1,4

⁵³ Cf. JEAN-PAUL II p. 45

⁵⁴ Id. p. 46 et : Concile de Trente, Jean-Paul II, discours 1981 dans les pénitenciers

L'Eucharistie à son tour nourrit et vivifie la communion ecclésiale et c'est là l'importance de la sanctification (la messe) dominicale.

Etant donné que l'Eucharistie est le sacrement de la communion ecclésiale, elle a un lien avec l'œcuménisme. L'Eucharistie, par le sacrifice du Christ, réalise l'unité de l'Eglise à la condition de la communion totale dans les liens de la profession de foi, ceux des sacrements et du gouvernement ecclésiastique. La concélébration n'est pas autorisée tant que n'est pas réalisée l'intégration de ces liens, et cela même si l'urgence de l'unité et son désir sont reconnus pleinement.

Si la concélébration est impossible sans la pleine communion, l'administration de l'Eucharistie, quand les circonstances le justifient, est cependant possible à des personnes

appartenant à des Eglises ou des communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique.⁵⁵

Il s'agit des Eglises orientales séparées en toute bonne foi de l'Eglise catholique. Cette attitude d'ouverture dans la prise en charge est possible avec l'ensemble des appareils et sacrements, quand la demande en est faite.

La réciprocité, en cas de besoin, est possible.

- ***A l'école de Marie, femme eucharistique***

C'est un passage original de l'encyclique, bien dans l'esprit de Jean-Paul II qui entretenait, orphelin lui-même de mère très tôt, avec Marie une relation d'amour et de dévotion privilégiée.

Le pape se réfère à Marie comme Mère et modèle eucharistique de l'Eglise tout en soulignant que l'Evangile ne se positionne pas de manière explicite quant à la relation de Jésus à sa mère qu'il qualifie de "profonde"⁵⁶ :

par sa vie tout entière Marie est une femme eucharistique⁵⁷.

Il part de l'idée qu'elle n'a pu être absente des Apôtres formant la première communauté dans l'attente de la Pentecôte et tout au long des réunions parmi les fidèles de la première génération, assidus à la «fraction du pain»⁵⁸. Marie est notre soutien et notre guide dans la démarche de l'abandon dans la confiance au *mysterium fidei* de l'Eucharistie. Avec l'injonction de la dernière Cène

Faites ceci en mémoire de moi⁵⁹,

vient en appui la déclaration maternelle aux noces de Cana qui ne comporte pas d'hésitation :

Faites tout ce qu'il vous dira⁶⁰.

Jean-Paul II prend en exemple la "foi eucharistique" de Marie qui a

⁵⁵ Id. p. 55

⁵⁶ Cf. Id. p. 66

⁵⁷ Id. p. 67

⁵⁸ Ac 2,42

⁵⁹ Lc 22,19

⁶⁰ Jn 2,5

offre son sein virginal pour l'incarnation du Verbe de Dieu.⁶¹

En résumé sublime il commente :

Il existe donc une analogie profonde entre le fiat par lequel Marie répond aux paroles de l'Ange et l'amen que chaque fidèle prononce quand il reçoit le corps du Seigneur.⁶²

Le laisser-faire eucharistique de Marie, comme pour tout fidèle, est peut-être le pas le plus difficile à accomplir. Il ne s'agit pas de renoncer à soi-même, ni *prima facie* aux biens et au bonheur de ce monde. Il ne s'agit pas davantage de se soumettre inconditionnellement, ou aveuglément, notamment par respect ou par crainte de l'autorité divine, ni par anéantissement de soi. Il s'agit de prendre ses responsabilités en toute conscience, dans le respect du Seigneur et celui de la dignité de soi. Marie, comme Moïse, comme les prophètes, prend une décision après avoir donné quittance de sa bonne compréhension de la demande qui lui est faite et après avoir interpellé l'ange quant à la réalité de sa grossesse.

Marie, par son lâcher-prise, devient tout simplement elle-même, responsable, consciente, libre de sa décision et par conséquent à l'écoute, ouverte au Seigneur, à sa Parole, à son Amour, à l'Eucharistie. Elle se déclare d'accord en toute connaissance de cause quant aux problèmes et aux risques que sa décision lui fera courir, puisqu'elle est mariée et en temps de probation. Elle est elle-même, elle n'a pas peur, elle a confiance, elle a la foi, elle lâche prise en toute conscience, librement, sans renoncer à elle-même au contraire, elle devient elle-même, celle que le Seigneur aime, comme il aime celui qu'on devient en lâchant-prise avant de communier. Elle ouvre sa personne, son moi, sans chercher à imposer ce à quoi elle croit : sa promesse et son devoir vis-à-vis de Joseph, de son village, de ses parents et amis, bref elle lâche prise sur ses convictions, son éthique, la loi. C'est ce lâcher-prise responsable qui valide l'ensemencement de Jésus-Fils de Dieu et qui permet à l'amour eucharistique de s'implanter en elle.

Marie est la première des communiantes chrétiennes. Elle est la première à avoir reçu l'Eucharistie. Elle est la prophétesse et quelque part la prêtresse de l'Incarnation. Elle sera l'apôtre, l'annonciatrice, le témoin de la venue du Seigneur en humanité et de la Rédemption de tous. Le Seigneur a choisi la femme et la mère pour communier dans l'amour que l'Incarnation offre en partage entre le Créateur et la créature. Le signe de la Sainte Cène développe une ampleur symbolique unique quand il est relié à la Première des communiantes en Eucharistie, Marie. Le signe est lui-même dépassé en surplomb par la réalité de la grosse de Marie, comme par la réalité de la Présence dans l'Eucharistie. Le signe et la réalité de la grossesse volontaire de Marie ouvre de manière prophétique sur la communion et sur l'Eucharistie de chacun des membres de l'Eglise épouse du Christ.

Nous ajoutons que comme pour Marie, les Apôtres et les disciples, qui n'étaient pas en Eglise, du moins historiquement, le signe et la réalité de la communion en Christ sont possibles pour le Seigneur de la manière qu'il l'entend partout et pour qui que ce soit. Ce n'est pas parce que théologiquement, c'est-à-dire humainement, on fait remonter l'Eglise à Jésus et à ces proches qu'on peut oublier que le Seigneur seul a la compétence de s'incarner et donc de décider des modalités et des destinataires de son Salut, de son Incarnation et de son partage en communion.

⁶¹ JEAN-PAUL II, p. 67

⁶² Id. 68

8- LE SACREMENT DE L'AMOUR

8.3- JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique ECCLESIA DE EUCHARISTIA*⁶³

Cette lettre encyclique a pour but de donner un nouvel élan et une nouvelle ferveur eucharistiques. En d'autres termes le pape

désire surtout recommander dans le présent document que le peuple chrétien approfondisse la relation entre le Mystère eucharistique, l'action liturgique et le nouveau culte spirituel qui vient de l'Eucharistie, en tant que sacrement de l'amour.⁶⁴

Sacrement de l'amour, la sainte Eucharistie est le don que Jésus-Christ fait de lui-même, nous révélant l'amour infini de Dieu pour tout homme.⁶⁵ La Révélation met en œuvre l'Incarnation afin que le témoignage christique, repris par le témoignage des Apôtres, repris par celui du Peuple de Dieu jusqu'à notre témoignage, mette à portée de notre discernement et de notre choix l'amour infini et donc hors de notre portée de Dieu.

Dans le sacrement de l'autel, le Seigneur vient à la rencontre de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.⁶⁶

La portée du pont d'amour que le Seigneur lance entre lui et nous tient par l'image du Créateur dont nous sommes les dépositaires. Le mystère de la portée réelle de ce pont est celui de l'impossible lien qui relie l'image à l'original. Infranchissable, cette portée se franchit dans l'amour. C'est l'amour du lâcher prise conscient, volontaire et responsable, dans la dignité réciproque, celui de l'écoute active, celui du *Schéma Israël* :

Ecoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, tout ton être, toute ta force.⁶⁷

Or la clé de la liberté est la vérité. La vérité nous la retrouvons dans le lâcher-prise conscient et responsable qui nous ouvre à la vérité de l'autre :

Puisque seule la vérité peut nous rendre vraiment libres (*cf.* Jn 8,36), le Christ se fait pour nous nourriture de vérité.⁶⁸

Et le lien entre la vérité et l'amour est jeté :

Dans le sacrement de l'Eucharistie, Jésus nous montre en particulier la vérité de l'amour, qui est l'essence même de Dieu.⁶⁹

D'où la responsabilité de l'Eglise qui est missionnaire :

⁶³ JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique ECCLESIA DE EUCHARISTIA*, Rome, 17 avril 2003, trad. Paris, Bayard Editions, 2003

⁶⁴ Id. p 8

⁶⁵ Id. p. 3

⁶⁶ Ibi.

⁶⁷ Dt 6,4

⁶⁸ Id. p. 4

⁶⁹ Ibi.

Par conséquent, l'Eglise, qui trouve dans l'Eucharistie son centre vital, s'engage sans cesse à annoncer à tous, à temps et à contre temps (Cf. 2 Tm 4,2), que Dieu est amour.⁷⁰

Vérité, écoute, démarche, conscience, responsabilité, libre-choix, dignité, respect de l'autre générateur de la confiance, lâcher-prise introductif à l'autre, partage dans l'amour, la communion est la résultante de la foi (et vice-versa), sous la forme du sacrement :

L'Eucharistie est en effet «le mystère de la foi» par excellence : «elle est le résumé et la somme de notre foi»⁷¹.

En tant que Fils Jésus apporte une nouvelle liberté, cependant pas celle de celui qui est sans aucun lien, mais la liberté de Celui qui est totalement uni à la volonté du Père et qui aide les hommes à parvenir à la liberté de l'union intime avec Dieu.⁷²

La première réalité de la foi eucharistique est le mystère même de Dieu fait homme, amour qui fond les trois Personnes en une seule dans le respect de l'identité de chacune d'elles. C'est ensuite le mystère de chaque homme entrant dans la Trinité par l'Eucharistie, clé de la Rédemption et accomplissement de la mission de Dieu. C'est au total la Révélation et le partage de l'identité et de la personne de Dieu, dans la réussite de l'œuvre de sa création au-delà ou en dépit de toute considération humaine. C'est la communion ou le partage dans l'amour divin à jamais.

La clé de voute de l'ensemble est l'Eucharistie à la fois *symbole*, *signe* et *réalité* de cet amour qui est l'Amour rédempteur offert à tous sans distinction :

Car Dieu a envoyé son fils dans le monde, non pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé (Jn 13,16-17).⁷³

Seul le Père a la compétence d'offrir le pain de communion qui fait entrer dans le Royaume :

C'est mon Père qui vous donne le vrai pain, venu du ciel. Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel. Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. (Jn 6,32-33)

Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité est entré en communion parfaite avec le Père, ils sont à la fois Un et Deux personnes (trois avec l'Esprit), par conséquent le Fils peut dire :

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. (Jn 6,51).⁷⁴

En résumé :

C'est la vie divine tout entière qui nous rejoint et qui participe à nous sous la forme du Sacrement.⁷⁵

La mission pour laquelle Jésus est venu parmi nous s'accomplit dans le mystère pascal. Du haut de la croix, d'où il attire à lui tous les hommes (Cf. Jn 12,32),

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Catéchisme de l'Eglise catholique, no 1327

⁷² BENOÎT XVI JOSEPH RATZINGER; *L'enfance de Jésus*, Paris, Flammarion 2013 (trad. 2012). p.174

⁷³ Id. p 12

⁷⁴ Id. p. 12-13

⁷⁵ Id. p. 13

Il dit, avant de «remettre son esprit» : «Tout est accompli» (Jn 19,30).

La liberté de Dieu et la liberté de l'homme se sont définitivement rencontrées dans sa chair crucifiée en pacte indissoluble, valable pour toujours. Même le péché de l'homme a été expié une fois pour toutes par le Fils de Dieu⁷⁶. Cette liberté réciproque autorise un dialogue et construit une Alliance entre deux natures qui par essence sont incompatibles et ne peuvent entrer en convivialité. La liberté de Jésus dans ses choix humains instaure ou confirme, avec la dignité de l'homme, la dignité de Dieu. Ce plan de convergence dans la dignité réciproque est la condition révélée du partage dans la communion de l'amour dont l'Eucharistie est le signe ou le sacrement.

Au cours de l'institution de l'Eucharistie, Jésus lui-même avait parlé de la «nouvelle et éternelle alliance» scellée dans son sang versé.⁷⁷

C'est ainsi que la Parole, qui est la source de la Création et dont la fonction est aussi de créer le lien d'alliance ou de convivialité avec nous tous, la Parole divine entraînant par retour la parole humaine (l'extension proprement humaine de la parole, nous le soulignons, est la poésie), la Parole ne retourne pas à Dieu sans avoir accompli sa mission.

Dieu se donne en parole, et l'homme, entraînant le monde avec lui, fait retour vers Dieu dans l'Eucharistie.⁷⁸

8.4- BENOÎT XVI, exhortation apostolique LE SACREMENT DE L'AMOUR⁷⁹

Benoît XVI, relançant la dynamique de Vatican II, développe dans son *Exhortation apostolique sur l'Eucharistie*, la nature polaire de l'Eucharistie sur laquelle s'articule l'ensemble des sacrements⁸⁰ et, nous l'ajoutons, la totalité de la démarche christique.

C'est qu'il est une vérité incontournable : la foi est un mystère et seul l'amour de Jésus mort librement et consciemment sur la Croix, puis ressuscité par la Grâce du Père dans l'accomplissement de l'Alliance, cet amour qui est l'amour du Père, nous donne à nous la conscience et la liberté nécessaires pour choisir de recevoir l'amour du Père à notre tour, comme Marie et Jésus l'ont reçu. Il nous faut, pour y accéder, accepter de prendre le risque du partage dans le respect de l'autre en lâchant prise sur nous-mêmes, soit sans chercher à imposer ce que nous sommes et en recevant l'autre tel qu'il est dans l'écoute de l'écho du Créateur qui est en lui. Il s'agit ni plus ni moins des conditions de la mise en œuvre de l'amour entre Créateur et créature.

Pour Benoît XVI l'Eglise est missionnaire de l'Eucharistie, l'Eucharistie est source et sommet de la mission de l'Eglise. Cette exhortation, ou cet encouragement comme son nom l'indique, le pape la ressourcement dans l'Evangile de Jean, soit dans ce geste d'humilité infinie de l'amour accompli par Jésus : se nouant la ceinture, il lave les pieds de ses disciples. Amour prolongé à l'infini dans le geste de l'Eucharistie. L'encouragement du pape se fonde dans l'émerveillement que suscite le total lâcher-prise du Seigneur, émerveillement qui revient pour lui-même à un lâcher-prise dans le Seigneur. La dynamique du lâcher-prise nous entraîne certes, mais librement, volontairement et consciemment

⁷⁶ Cf. He 7,27 ; 1 Jn 2,2 ; 4,10

⁷⁷ Cf. Mt 26,28 ; Mc 14,24 ; Lc 22,30

⁷⁸ BEGUERIE Philippe, *Pour vivre l'Eucharistie*, Paris, 1993, les Editions du Cerf, p. 53

⁷⁹ BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique sur l'Eucharistie*, Vatican, 2007 in Paris, Bayard Editions, 2007

⁸⁰ Cf. Id. p. VII

de la convivialité à la communion dans la joie du partage eucharistique, soit au partage de l'amour dans le Seigneur.

9- SACRIFICE OU RÉCONCILIATION ? DEUX FACES DE L'EUCARISTIE

9.1- INTRODUCTION

Nous avons choisi de débattre de notre approche de l'Eucharistie par la mise en exergue d'une interprétation possible sur deux de ses faces. L'idée n'est pas de susciter le doute. Au contraire. L'idée est d'ouvrir des pistes de liberté dans la perspective œcuménique pour renforcer la prise d'identité eucharistique dans le processus du lâcher-prise à l'écoute du Seigneur et de l'autre. L'intention œcuménique n'étant pas d'aplanir les différences et d'affadir les identités, mais d'éclairer les identités respectives de façon à ouvrir le dialogue authentique que permet le respect réciproque des identités. C'est tenter un lâcher-prise réciproque qui permette la convivialité et la communion sans imposer le partage sacramentel de l'Eucharistie. Le dialogue œcuménique ainsi conçu et pratiqué est un enrichissement mutuel qui renforce les identités dans le dialogue, soit dans le partage, la convivialité, la communion.

C'est avec ce but d'enrichissement dans la perception de la révélation eucharistique que nous ouvrons la discussion avec François VOUGA, professeur de NT à la Faculté libre de théologie de Wuppertal en nous référant à son tout récent essai sur ce que nous appelons : sacrifice ou réconciliation ? Deux faces de l'Eucharistie.⁸¹

En résumé :

La Bonne Nouvelle, qui est celle de l'Eucharistie ou de la communion en Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité répond aujourd'hui à une double écoute de la Parole, soit celles :

- de la présence du Royaume dans la convivialité avec le Christ, avec la pratique de la réconciliation entre la reconnaissance inconditionnelle de Dieu et la quête humaine d'identité et de liberté⁸² (plutôt protestante)
- de la posture sacrificielle de la théologie médiévale,⁸³ dans l'expiation pascale (plutôt catholique).

Voyons, dans la lecture que François VOUGA fait de la vie de Jésus, quelques-unes des interpellations que le Seigneur lance dans le but de nous faire lâcher prise pour nous permettre d'entrer en communion. Ces interpellations reviennent en réalité à des scandales, ou à des crises qui sont toutes l'opportunité offerte par la Grâce en vue de notre conversion.

⁸¹ VOUGA François, *La religion crucifiée, Essai sur la mort de Jésus*, Genève, Labor & Fides, 2013

⁸² Id. p. 15

⁸³ Cf. Id. p. 9

9.2- LE SCANDALE DE LA TABLE⁸⁴

Nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé. ! Nous avons entonné un chant funèbre, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine ! En effet Jean est venu, il ne mange ni ne boit, et l'on dit : «Il a perdu la tête». Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit, et l'on dit : «Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts, et des pécheurs !»⁸⁵

Jésus partage ses repas dans une convivialité libre qui fait scandale car le partage inconditionnel qu'elle amène implique la mise en question des règles religieuses et sociales, en faveur de l'individu, de sa dignité et de sa liberté. C'est que Jésus

laisse entendre que se réalise, dans ces tablées improbables, la présence même de Dieu et de son Royaume.⁸⁶

Cette convivialité dans la joie, qui est propre à Jésus faisant entrer ses disciples dans une liberté nouvelle par rapport à l'étiquette, à la Loi et aux coutumes dans la communion avec lui, n'est certes pas encore la communion dans le sacrement de l'Eucharistie. Elle apparut à l'époque et dans le contexte comme scandaleuse. Elle est proclamée comme la vérité de l'être et la sagesse de la Bonne Nouvelle. De fait elle remet en question le convenu traditionnel et interpelle le "communiant" dans la vérité de son être. Pourquoi devrait-on brider la joie d'un repas en société ? D'autant plus que nous connaissons la religiosité de la famille de Jésus et que nous n'avons aucun doute quant à la sienne propre. Les histoires et films à sensation produits à ce propos sont une honte parce qu'ils séduisent par la facilité et le mensonge.

9.3- LE SCANDALE DU TEMPLE⁸⁷ (Cf. Mc 15,19)

Ils arrivent à Jérusalem. Entrant dans le temple, Jésus se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes, et il ne laissait personne traverser le Temple en emportant quoi que ce soit. Et il les enseignait et leur disait : «N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée Maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits. Les grands prêtres et les scribes l'apprirent et ils cherchaient comment ils le feraient périt. Car ils le redoutaient, parce que la foule était frappée par son enseignement».⁸⁸

Jésus casse les processus sacrificiel et laïc traditionnel, et il refonde en Dieu la maison de la prière de toutes les nations, selon les paroles des prophètes Isaïe et Jérémie⁸⁹. Sa remise en question est une provocation de crise. Elle interpelle, fait réfléchir, plaît et entraîne les foules. Il a du succès en général, auprès des non-Juifs (les Nations) également et seuls les possédants (pouvoir et richesse : le Temple est le centre du pouvoir temporel et de la collecte des impôts sur place et dans la diaspora, soit le lieu et le symbole de l'identité juive) se détournent de lui parce qu'ils le craignent, lui et ses remises en question du statu quo. C'est depuis ce moment que Jésus est condamné à mort.

Deux théologies incompatibles s'affrontent dans l'interprétation de ce passage selon VOUGA :

⁸⁴ Cf. id. p. 10-11

⁸⁵ Mt 11,16-18 et Cf. Lc 7,31-35

⁸⁶ Id. p. 10

⁸⁷ Cf. id. p. 11

⁸⁸ Mc 11, 15-19

⁸⁹ Cf. Is 56,7 ; Jr 7,11

- celle de l'Institution avec les grands prêtres et les scribes qui définissent le sacré dans des pratiques sacrificielles dont ils sont les propriétaires
- celle de la laïcité du Temple redevenu maison de prière pour toutes les Nations et qui fonctionne dans un rapport direct avec Dieu

L'immédiateté offerte par Jésus dans son rapport de médiateur au Père à travers sa convivialité ouverte aux quatre horizons, à l'exemple de ce geste à l'égard du symbole et de la réalité politique et financière du Temple de Jérusalem, ouvre un rapport direct à Dieu sans distinction de nation, race, sexe, profession. Il supprime la distinction entre sacré et profane et toute distinction identitaire dans le rapport au Père par son intermédiaire. Cette ouverture est un scandale et met en crise l'Institution qui s'est approprié cette immédiateté.

La convivialité de Jésus fait l'impasse sur l'ordre, la hiérarchie, l'institutionnel, la Loi, et amène pour nous la médiation directe du Père en Lui. Le geste est celui de la communion et la communion est donc pour VOUGA d'essence laïque et non pas institutionnelle. L'Eglise selon lui joue le même rôle que les prêtres et les scribes dans la sacralisation de l'Eucharistie.

A la suppression de la distinction entre un domaine du sacré - celui des rites sacrificiels - et celui, profane, de la vie quotidienne, correspond l'abolition de la différence identitaire et de l'exclusion affirmées par l'élection : après avoir accueilli chacun et chacune à sa table, après s'être assis à la table de toute personne qui l'accueillait, Jésus ouvre «la maison de Dieu» à l'ensemble de l'humanité et donc à chaque personne dans sa singularité.⁹⁰

9.4- LE SCANDALE DE LA RÉSURRECTION⁹¹

Jésus, placé sous la malédiction de la Loi,⁹² est crucifié et du coup la Loi et Dieu sont réconciliés. La religion retrouve sa vraie place qui n'est pas d'être sous la coupe ni de l'Institution ni de la Loi.

Le Père, en ressuscitant Jésus d'entre les morts et comme étant son Fils, prend parti pour le témoignage de Jésus, soit il confirme la présence ici et maintenant du Royaume dans la personne du Christ. Du coup il nous ouvre à la communion dans la convivialité du Royaume, dont le média consacré est l'Eucharistie.

Le scandale est de nous faire passer de la généralité et de la rétribution sacrificielle à l'universalité et à la gratuité du don absolu. C'est renverser Loi et sagesse cul-par-dessus tête et nous ouvrir à la folie de cette convivialité inédite de la communion du Créateur et de la créature, avec à la clé la disparition du genre, des différences et en particulier de la religion.

La proclamation de la présence du Royaume, actualisée par la convivialité de Jésus, et la Bonne Nouvelle de la Révélation de Dieu dans l'événement de la Croix et dans la personne du Crucifié impliquent la fin de la religion, comme médiation du salut et de la perdition, entre Dieu et l'humanité, mais aussi, à l'intérieur des sociétés humaines, de la répartition des rôles.⁹³

⁹⁰ Id. p. 12

⁹¹ Cf. id. p. 13

⁹² Cf. Ga 3,13 ; Dt 21,23

⁹³ Id. p-13-14

Cette relation de proximité immédiate dans la communion avec le Christ s'articule sans heurt dans l'ouverture plurielle à la différence et à la reconnaissance mutuelle qu'impliquent neutralité religieuse et sécularisation du Souverain ou de l'Etat. L'ouverture spirituelle à la transcendance est de toute façon présente chez le Souverain laïcisé et sécularisé en ce sens qu'il se réfère à des principes et à des normes universelles (les Droits de l'homme, etc.). Religion et politique demeurent donc dans la convivialité du Royaume non pas contradictoires, mais séparés.

VOUGA positionne en tête de son ouvrage ce qu'il intitule "La religion crucifiée" :

Jésus est mort pour nous libérer de nous-mêmes et de la religion.⁹⁴

Tel n'est pas le cas en régime sacrificiel. Entre le Souverain laïc et l'Eglise prise non pas seulement en tant que médiatrice du divin, mais encore et absolument partie, Corps ou Epouse du Christ il y a forcément exclusion. C'est que l'appareil (l'Institution) est rendu indispensable à double titre : en tant qu'office (gestion, logistique) du sacrifice et en tant que partie prenante au sacrifice. Une lecture théologique sacrificielle de l'événement pascal a fondé l'institution de Salut qu'est l'Eglise.

François VOUGA, nous soulignons en tant que Protestant, parle de :

l'interprétation sacrificielle comme récupération politique et religieuse.⁹⁵

Précisons que c'est ce type de culture qui a ensemencé les déclarations laïques universalistes, par exemple celles de la Révolution française et celles de l'instauration onusienne des Droits de l'homme. Le lien est naturel, même si l'universalisme laïc, comme la spiritualité moderne peuvent prétendre se passer de Dieu. Cette posture a pu s'afficher dans des attitudes condamnatoires et exclusivistes (dont éliminatoires, ce qui est une contradiction avec l'essence des Droits universels) à commencer par celles de la Révolution française.

VOUGA parle du

glissement de la laïcité évangélique vers l'anticléricalisme.⁹⁶

C'est contre la reprise sacrificielle de la mort de Jésus et la reprise idéologique de la souffrance pour le chrétien que la Révolution française, comme à notre avis la posture postmoderniste du monde scientifique et de la philosophie qui "font du spirituel sans Dieu" se sont positionnées.

Cette reprise sacrificielle apparaît comme une discontinuité, une rupture dans la tradition du message christique, ou encore comme une crête étroite entre les deux versants d'une même Révélation :

la lecture sacrificielle de la mort de Jésus et de la vie chrétienne, l'idéologie de la souffrance, l'auto-organisation des églises comme institutions religieuses, et l'apparition d'un clergé monarchiste et masculin jouent un rôle pivot.⁹⁷

⁹⁴ Id. 9

⁹⁵ Id. p. 15

⁹⁶ Id. p. 17

⁹⁷ Id. p.18

C'est à la suite notamment de l'Épître aux Ephésiens et de celles d'Ignace d'Antioche, probablement écrites vers 120, que s'est réalisé le glissement de la convivialité dans la communion vers le sacrifice institutionnalisé et hiérarchisé, soit ce que François VOUGA nomme

le passage de l'universalisme évangélique à un rêve de centralisme sacerdotal.⁹⁸

Or il faut bien réaliser que Paul ou son disciple en l'occurrence rassemblent l'univers dans l'espérance de la promesse christique et en excluent toute exclusion.⁹⁹ Il n'est en effet qu'un seul monde et qu'un seul Dieu qui libère chacun et adresse vocation à tous.¹⁰⁰

Cependant les lettres d'Ignace appellent à un autre but qui est d'

exclure les menaces de division et unifier toute l'Eglise autour du pouvoir exclusif de l'évêque.¹⁰¹

Nous parlerions aujourd'hui d'une "feuille de route". Il s'agit en réalité, soit historiquement d'un programme de mise en œuvre qui s'inscrit clairement dans l'idéologie de l'Empire et de la religion romaine et qui vise au renforcement institutionnel du clergé naissant. La loyauté autour de l'évêque et l'ordre organique priment la convivialité et la communion des confessant du Christ. Il y a exclusion en-dehors du système dont le but est pourtant la convivialité dans la communion. Et Ignace relie cet organon, non pas à l'Eucharistie en tant que telle, mais à son administration. Nous dirons qu'il place la Parole libératrice et créatrice sous la juridiction de l'appareil. Pour être iconoclaste, nous dirons qu'Ignace retourne au confort de la Loi, le confort des prêtres et des scribes du temps de Jésus.

Le catholique s'appuiera sur ce type de déclaration :

Ayez soin de ne participer qu'à une seule Eucharistie, car

il n'y a qu'une seule chair, de notre Seigneur Jésus Christ et qu'une seule coupe pour l'unité de son sang et un seul autel, comme un seul évêque, avec le collège des Anciens et les diacres, mes compagnons de service.¹⁰²

Dans cette ligne catholique ou institutionnelle et hiérarchique c'est le martyr qui justifie la reprise institutionnelle du témoignage christique (la Passion) et l'existence croyante se traduit dans la lecture sacrificielle de la mort en lieu et place de la vie du Christ. Dans cet idéal exclusif et sacrificiel

l'existence croyante [est] dominée par le double idéal de l'imitation du sacrifice du Christ et de la souffrance.¹⁰³

Nous dirons quant à nous que c'est dans le témoignage de la gratuité du don, et dans celui du retour à la vérité dans le lâcher-prise, que la souffrance et la mort du témoin-martyr trouveront leur signification. C'est pour nous la convivialité de

la répétition de la passion du Christ qui [...] permettra d'«obtenir Dieu» (A Polycarpe 7,1) et d'atteindre la perfection du Christ (Smyrniotes 4,2).¹⁰⁴

⁹⁸ Ibi.

⁹⁹ Cf. Ep 4,1-6

¹⁰⁰ Cf. Ep 4,7

¹⁰¹ VOUGA, p. 19

¹⁰² Ignace, Aux Philadelphiens 4,3 in VOUGA p. 20

¹⁰³ VOUGA. p. 20

En résumé la discontinuité mise en évidence par l'approche protestante se structure dans une

Eglise qui s'est établie comme une institution religieuse, médiatrice de la connaissance de Dieu et, dans la répétition du sacrifice fondateur, dispensatrice du salut, et la mort de Jésus est devenue un idéal de perfection qui invite les croyants à imiter son sacrifice et ses souffrances, afin d'y rechercher et d'y trouver Dieu. C'est le sacrifice qui donne accès à Dieu et la souffrance qui fait vivre.¹⁰⁵

L'idée de François VOUGA est généreuse bien sûr et éclairante pour le lecteur qui ne la partagerait pas. Elle est en effet de :

- reconstruire le processus de pensée par lequel la lecture sacrificielle s'est installée, malgré Paul et les Evangiles, dans l'histoire de la théologie occidentale
- [examiner] les différents modèles que le Nouveau Testament présente pour comprendre la mort de Jésus

Et son objectif est de montrer

qu'il s'agit d'un malentendu, mais aussi en quoi peut consister, pour les lectrices et les lecteurs d'aujourd'hui, leur puissance créatrice¹⁰⁶ d'identité, de sens et de liberté.¹⁰⁷

Pour y parvenir il faut une lecture critique de :

- Anselme de Cantorbéry (11^{ème}) qui élaborait la première interprétation sacrificielle et substitutive de la mort de Jésus face à la remise en question de l'Incarnation par l'Islam et le Judaïsme
- Martin Luther qui évite une critique du sens de l'événement fondateur du christianisme et qui reprend les schémas sacrificiels déjà présents dans l'héritage liturgique
- Jean Calvin qui rattache, contrairement à l'Institution, la mort du Christ à sa vie et à sa prédication et qui le repositionne en tant que Prophète, Roi dans son rôle de Sacrificateur, et qui fait des croyants à leur tour des sacrificateurs : tous sont prêtres et il n'y a plus d'Institution.

Sa lecture d'Anselme paraît pertinente pour comprendre le tournant institutionnel décisif de la lecture de la mort du Christ. Ce tournant a, nous le soulignons en tant que catholique, été pris dès le 2^{ème} siècle avec des Pères tels Ignace d'Antioche. Anselme a de plus contribué à la réaction de la Réforme. Il est donc un point de repère quant au positionnement de Vatican II dans le retour à la vérité du Christ.

Confronté à l'émancipation du Judaïsme et à la montée de l'Islam au XI^{ème} siècle, Anselme s'est appliqué à démontrer la nécessité rationnelle de l'Incarnation.

¹⁰⁴ In IGNACE, id..

¹⁰⁵ VOUGA. p. 20.

¹⁰⁶ la puissance créatrice des modèles tirés du Nouveau Testament

¹⁰⁷ VOUGA p. 22

L'enjeu du *Cur Deus homo* était ainsi d'imposer comme une évidence la vérité du christianisme.¹⁰⁸

Il ne s'agit à l'époque pas tant de revenir à l'histoire, mais bien plutôt, en se basant sur la rationalité des choses, à se référer au modèle féodal pour expliquer la relation d'un Dieu puissant avec une humanité pécheresse.

c'est sans doute justement ce mélange d'une approche critique, rationnelle et moderne, et d'une pétition de principe fondée sur le rapport de pouvoirs existants qui donna tant de force à son raisonnement et l'imposa à la chrétienté.¹⁰⁹

La foi dans la volonté divine d'assurer la béatitude de l'homme nécessite de rétablir sa dignité brisée par le péché. Il s'agit pour commencer de rétablir l'honneur de Dieu dans la créature faite à son image. Selon l'esprit du droit romain en particulier, rétablir l'honneur exige davantage que la simple compensation de la "perte divine" en guise de réparation. Cette satisfaction n'est dans le potentiel d'aucune créature et c'est Dieu en personne qui doit la fournir. La réponse à *cur Deus homo* tient dans le croisement de la miséricorde divine et de la justice. C'est après réparation de l'atteinte à l'honneur que le pardon de l'offense peut intervenir et ce raisonnement qui se réfère au droit romain est approprié dans la culture de l'époque. D'où l'impératif de la souffrance dans la communion.

Dans la logique de la société féodale, un suzerain ne saurait en effet remettre gratuitement la dette de ses vassaux sans perdre son autorité, sa crédibilité et son pouvoir.¹¹⁰

Il ne s'agit dans cette idée pas de faire valoir en premier lieu la relation de gratuité établie par le Créateur avec chacune de ses créatures dans la réciprocité de la confiance et de la foi, en bref dans ce que nous avons appelé le lâcher-prise vers la convivialité de la communion. Il s'agit bien plutôt de faire valoir la conception de l'époque en défense contre la montée de l'Islam. L'honneur était le point d'orgue de la société féodale et chacun avait à respecter la place qui lui était dévolue et la fonction qu'elle générait. L'honneur, à commencer par la société anglo-saxonne, avait une signification relationnelle et définissait les rapports dans l'ordre hiérarchique de la société. Manquer à l'honneur du roi entraînait la rupture de l'ordre du monde. Dieu se fait homme pour rétablir l'honneur divin et il le fait par son Fils dans le cadre du libre-choix que celui-ci a fait de la Croix.

C'est donc Dieu lui-même qui doit se faire homme et pourvoir lui-même à la réparation nécessaire.¹¹¹

Or les textes pauliniens et les Evangiles interprètent la mort de Jésus comme la révélation d'une création nouvelle dans une dynamique de libération de l'individu. Cette conception ne se fonde pas dans le droit romain ni dans le principe de l'honneur.

Pour Anselme c'est par le don de sa vie que Jésus crée une religion différente du Judaïsme et de l'Islam. Il donne une structure rationnelle au paradoxe de l'Incarnation et de la gratuité du don.

La logique d'Anselme apparaît à François VOUGA comme trop typée sur les rapports sociaux et sur les présupposés métaphysiques de la théologie de l'époque. Il lui apparaît aujourd'hui paradoxal de démontrer, non seulement la plausibilité, mais jusqu'à la nécessité logique de la gratuité du don de la

¹⁰⁸ Id. p. 26

¹⁰⁹ Id. p. 27

¹¹⁰ Id. p. 28

¹¹¹ Id. p. 29

Croix pour, nous l'ajoutons, justifier son prolongement eucharistique. Le don de la Croix ne ferait pas que rétablir un ordre ancien, fût-il celui de l'honneur de Dieu, comme cela lui paraît être le cas dans la conception d'Anselme :

Il rétablit au contraire, par une transaction immanente au système, la stabilité d'un équilibre original qu'avait compromis l'atteinte portée à l'humanité par l'honneur de Dieu.¹¹²

La pensée d'Anselme ressortit à une Eglise médiévale qui exerce son pouvoir, spirituel et temporel, et qui, ayant perdu de vue depuis longtemps l'évidence laïque et sécularisée d'une rationalité de la confiance, espère résoudre la tension intellectuelle entre la foi et la raison par un croisement de l'annonce évangélique avec l'économie sociale médiévale et les premiers grands commencements de la scholastique.¹¹³

Sacrifice ou réconciliation, voilà deux faces de la Bonne Nouvelle de, -pour employer la formule complète-, «Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité» sur lesquelles ouvre le et les scandales déclenchés par Jésus, soit ici le scandale de la Table, le scandale du Temple, le scandale de la Résurrection. Nous sommes d'avis que les deux faces créent entre elles une dynamique de réflexion qui permet de progresser dans la manière de vivre le mystère du scandale de la Bonne Nouvelle, sans renoncer pour autant en ce qui nous concerne à celle du sacrifice hiérarchiquement institutionnalisé de la face plutôt catholique, pourvu que l'on revienne à la convivialité et au lâcher-prise de la communion en Christ, ce qui n'est pas incompatible en soi avec le modèle institutionnel. La face plutôt réformée a le mérite à nos yeux de nous replonger dans le regard pastoral de Jésus, au risque du scandale. Il a également le mérite de se mettre en tension avec le principe catholique et de le faire évoluer comme ce fut le cas jusqu'à aujourd'hui au Concile de Trente et à Vatican II.

10- PISTES POUR UNE OUVERTURE

Les écrits de Paul, des Evangélistes et de leurs écoles ne permettent pas de fonder, par eux-mêmes, de modèle sacrificiel de la mort de Jésus. Ils n'en proposent cependant pas de modèle alternatif qui réponde aux besoins d'une logique systématique. Comment en effet rendre compte de la folie que comporte la mort de Dieu (folie ou scandale), si ce n'est par l'attestation du témoignage ? Comment raisonner sur un fondement qui tient dans une énigme ?

VOUGA passe en revue les dénominateurs communs des textes tout en admettant qu'il faut renoncer à les résumer à un modèle unique. Nous résumons ces dénominateurs communs, avec quelques commentaires comme suit :

- les références sont l'interprétation d'un événement dont tous s'accordent à témoigner que son auteur n'en a pas donné l'explication. Celle-ci doit être repérée dans les récits de sa vie, laquelle, tout en renversant les idées reçues, fonda la confiance et la foi des disciples en tant que témoins. Il va de la responsabilité des auteurs, puis des lecteurs, d'y apporter à leur tour leur interprétation et de témoigner à leur tour de la confiance de leur foi, nous ajoutons quant à nous avec le secours ou le don gratuit de la Grâce. Il s'agit en effet d'un paradoxe absolu : *Dieu s'est révélé sur une croix.*¹¹⁴

¹¹² Id. p. 36

¹¹³ Ibid.

¹¹⁴ Cf. id. p. 182

- l'événement de la mort de Jésus a le caractère d'une Révélation de source divine, concrétisée par des hommes qui ont chacun leur identité, leur charisme, leurs limites, leur milieu. Il en va ainsi pour le message de convivialité dans le Christ, qui est en ouverture de celui de la communion et qui s'accomplit dans le sacrement de l'Eucharistie. La Révélation est celle de la transcendance éternelle de Dieu qui ressuscite de la mort dans la singularité de l'histoire. Ainsi la mort de Jésus est présentée non pas comme sacrificielle, mais comme révélatrice et nous voulons souligner que la communion dans l'Amour avec le Seigneur est de la seule et unique compétence du Seigneur. L'Eucharistie comprise dans la tradition de la Présence est un sacrement destiné à nous faciliter la communion. Il appartient au Seigneur seul de décider qui entre (ou qui n'entre pas) dans Sa communion, avec ou sans l'Eucharistie. Le fait qu'il s'agisse, dans la tradition de la Présence, d'un sacrement justifie la compétence de l'évêque, qui la tient par tradition du Seigneur et qui la délègue au prêtre. La récupération institutionnelle de la communion par la monopolisation de l'Eucharistie en mains sacerdotales et la compétence de l'octroi comme du refus eucharistiques sont dénoncés par François VOUGA comme détournement organisationnel et politique de la pastorale chrétienne. Pour notre part nous ne voyons pas d'incompatibilité nécessaire entre l'Institution et le partage eucharistique. Bien entendu le danger est la crispation de la crainte de la perte de pouvoir et la tentation de limiter l'ouverture, voire la tentation de décider à la place du Seigneur ce qui relève de sa propre incarnation. Si cette réalité catholique de la Présence a pu avoir pour conséquence de donner à l'Institution une orientation autre que sa mission pastorale, la raison n'est pas la croyance dans la Présence eucharistique, ni la croyance dans la remontée institutionnelle de l'Eucharistie, mais l'utilisation qui a pu et qui peut en être faite. La problématique de l'excommunication des divorcés remariés entre probablement dans ce débat.
- l'universalité d'une transcendance qui ouvre la relation jusque-là singulière constitue un indiscutable dénominateur commun.
- la logique de la gratuité absolue qui seule fait vivre par ce que nous avons qualifié de lâcher-prise, également.
- la confiance réciproque avec un Dieu qui se révèle dans sa crucifixion ne peut se porter garant de la perfection ou de l'idéal, mais elle peut permettre la transgression de la loi dans la prétention de la logique humaine à l'époque de Jésus comme à notre époque (avec les juristes de la Torah, comme avec ceux de l'Institution).
- l'abolition de la distinction entre sacré et profane et le lancement d'un commencement absolu qui mette en question tous les ordres acquis et qui mette en référence chaque être humain pris comme individu dans sa transcendance soit indépendamment de ses qualités mondaines, et dans le respect absolu de sa dignité est un indiscutable dénominateur commun. Celui-ci serait la planche de Salut en cas de débordement de la mondanité, par exemple l'excès de l'Institution, comme l'excès de la liberté individuelle.

Fort de ces dénominateurs communs, VOUGA conclut par une vraie provocation (un nouveau scandale ?) en annonçant quant à lui l'interprétation de

la mort de Jésus comme révélation d'un Dieu laïque fondant une Eglise laïque.¹¹⁵

A notre sens la thèse de VOUGA de la laïcisation ou de la sécularisation de la mort de Jésus entraîne la laïcisation ou la sécularisation de la convivialité en Christ, de la communion et de l'Eucharistie. Cette interpellation de la pertinence de l'Institution telle qu'elle s'est construite, selon lui par substitution épiscopale et hiérarchique à l'immédiateté de la relation christique, ne détruirait pas l'Eglise, au contraire, elle la construirait. En effet :

La Croix définit le sens d'une Eglise qui n'est pas chargée de la gestion du sacré, mais du déplacement de la transcendance dans la reconnaissance inconditionnelle des personnes.¹¹⁶

Cette reprise du témoignage se réfère au caractère contestataire (nous dirons "conversionnel") de la convivialité et de la communion instaurées par Jésus qui remet en question les acquis de la société ou de la convivialité culturelle, politique et religieuse de toute époque. En effet

La transcendance du Royaume qui s'incarne dans l'impureté programmatique de la communion du Crucifié avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs est celle d'un Dieu profane et laïque. Et la table à laquelle se rencontrent et se parlent ceux qui mangent et qui boivent en son nom n'est autre que le don gratuit d'un temps et d'un espace sécularisés par la vérité de sa présence réelle.

Or l'Evangile de la Résurrection et de la mort de Jésus ne concentre pas notre attention sur l'au-delà, mais d'abord sur la joie et sur le bonheur présents - dont la fidélité de Dieu nous promet qu'ils n'auront pas de fin.¹¹⁷

Et VOUGA de conclure naturellement dans la logique de son interprétation :

Le pouvoir créateur de la foi chrétienne est confié au peuple des laïcs. Son culte se conforme à la Parole, il devient à proprement parler «logique» (Rm 12,1), lorsqu'il fait mémoire de la providence de Dieu qui la garde et de la responsabilité qui lui est confiée dans le monde sécularisé par l'Evangile.¹¹⁸

Folie ? Scandale ? L'interprétation de VOUGA a le double mérite de provoquer et de mettre en question le confort et l'endormissement des acquis, et de se rapprocher de la visée pastorale et christique à la fois de Vatican II et du pape François sans pour autant s'y substituer.

Jean-Marie Brandt, 3 mars 2014

¹¹⁵ Id. p. 186

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ Id. p. 187

BIBLIOGRAPHIE

VATICAN II, L'intégralité, Paris, Bayard, 2002 (Rééd.)

Catéchisme de l'Eglise catholique, Paris, MAME/PLON, 1992

Traduction Œcuménique de la Bible (TOB), Paris, Les Editions du Cerf , 2004

BEGUERIE Philippe, *Pour vivre l'Eucharistie*, Paris, 1993, les Editions du Cerf, p. 53

BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique sur l'Eucharistie*, Vatican, 2007 in Paris, Bayard Editions, 2007

BENOÎT XVI JOSEPH RATZINGER; *L'enfance de Jésus*, Paris, Flammarion 2013 (trad. 2012). p.174

BRANDT Jean-Marie, 28 novembre 2013, Amitiés gréco-suisse, *Platon et Paul : mariage d'amour ou mariage de raison ? Le christianisme dans la dynamique des premiers siècles avec la vision platonique de l'être*

JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *ECCLESIA DE EUCHARISTIA*, Rome, 17 avril 2003, trad. Paris, Bayard Editions, 2003

PAUL VI, *MYSTERIUM FIDEI*, Lettre encyclique sur la doctrine et le culte de la sainte Eucharistie, 3 septembre 1965, 4, 39

JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *ECCLESIA DE EUCHARISTIA*, Rome, 17 avril 2003, trad. Paris, Bayard Editions, 2003

BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique sur l'Eucharistie*, Vatican, 2007 in Paris, Bayard Editions, 2007

VOUGA François, *La religion crucifiée, Essai sur la mort de Jésus*, Genève, Labor & Fides, 2013

LECTURES INITIATRICES AU DÉBAT : MARC, HOMÉLIES PAPE FRANÇOIS

Commentaire du jour

Pape François

Message pour la Journée mondiale des missions 2013 (trad. © copyright Libreria Editrice Vaticana)

« Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais »¹¹⁹

Nous vivons un moment de crise qui touche différents secteurs de l'existence, non seulement celui de l'économie, de la finance, de la sécurité alimentaire, de l'environnement mais également celui du sens profond de la vie et des valeurs fondamentales qui l'animent. La coexistence humaine est marquée, elle aussi, par des tensions et des conflits qui provoquent insécurité et difficulté à trouver le chemin d'une paix stable. Dans cette situation complexe, où l'horizon du présent et de l'avenir semble caractérisé par des nuages menaçants, il est encore plus urgent de porter avec courage au sein de chaque réalité l'Évangile du Christ qui constitue une annonce d'espérance, de réconciliation, de communion, une annonce de la proximité de Dieu, de sa miséricorde, de son salut, une annonce du fait que la puissance de l'amour de Dieu est capable de l'emporter sur les ténèbres du mal et de conduire sur le chemin du bien. L'homme de notre temps a besoin d'une lumière sûre qui éclaire sa route et que seule la rencontre avec le Christ peut donner. Portons à ce monde, par notre témoignage, avec amour, l'espérance donnée par la foi !

Le caractère missionnaire de l'Église n'est pas un prosélytisme mais un témoignage de vie qui illumine le chemin, qui porte espérance et amour. L'Église — je le répète une fois encore — n'est pas une organisation d'assistance, une entreprise, une ONG mais une communauté de personnes animées par l'action de l'Esprit Saint, qui ont vécu et vivent l'étonnement de la rencontre avec Jésus Christ et désirent partager cette expérience de joie profonde, partager le message de salut que le Seigneur nous a apporté. C'est justement l'Esprit Saint qui conduit l'Église sur ce chemin. Je voudrais vous encourager tous à vous faire porteurs de la Bonne Nouvelle du Christ.

Commentaire du jour

Pape François

Audience générale du 12/06/2013 (trad. © copyright Libreria Editrice Vaticana)

Est-ce qu'il marche avec nous ?¹²⁰

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter brièvement sur un des termes avec lesquels le Concile Vatican II a défini l'Église, celui de « Peuple de Dieu »... Que veut dire être « Peuple de Dieu » ? Tout d'abord cela veut dire que Dieu n'appartient de manière propre à aucun peuple, parce que c'est lui qui nous appelle, nous convoque, nous invite à faire partie de son peuple, et cette invitation est adressée à tous, sans distinction, parce que la miséricorde de Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2,4).

Jésus ne dit pas aux apôtres ni à nous de former un groupe exclusif, un groupe d'élite. Jésus dit : Allez et faites de tous les peuples des disciples (Mt 28,19). Saint Paul affirme que dans le peuple de Dieu, dans l'Église, « il n'y a ni juif ni grec... car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3,28). Je voudrais dire aussi à qui se sent éloigné de Dieu et de l'Église, à qui est craintif ou indifférent, à qui pense ne pouvoir jamais changer : le Seigneur t'appelle toi aussi à faire partie de son peuple et il le fait avec beaucoup de respect et d'amour ! Il nous invite à faire partie de ce peuple, peuple de Dieu.

Comment devient-on membre de ce peuple ? Ce n'est pas à travers la naissance physique, mais à travers une nouvelle naissance. Dans l'Évangile, Jésus dit à Nicodème qu'il faut naître d'en haut, de l'eau et de l'Esprit pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3,3s). C'est à travers le baptême que nous sommes introduits dans ce peuple, à travers la foi dans le Christ, don de Dieu qui doit être nourri et qu'il faut faire croître toute notre vie. Demandons-nous : comment puis-je

¹¹⁹ Cf. Mc 6,7-13

¹²⁰ Cf. Mc 9,38-40

faire grandir la foi que j'ai reçue de mon baptême ? Comment puis-je faire croître cette foi que j'ai reçue et que le peuple de Dieu possède ?

Commentaire du jour

Pape François

Audience générale du 12/06/2013 (trad. © copyright Libreria Editrice Vaticana)

« Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix entre vous »¹²¹

Quelle est la loi du Peuple de Dieu ? C'est la loi de l'amour, amour pour Dieu et amour pour le prochain selon le commandement nouveau que nous a laissé le Seigneur (Mt 22,36; Jn 13,34)... : reconnaître Dieu comme unique Seigneur de la vie et, dans le même temps, accueillir l'autre comme vrai frère, en dépassant divisions, rivalités, incompréhensions, égoïsmes ; les deux choses vont de pair.

Quelle mission a ce peuple ? Celle d'apporter dans le monde l'espérance et le salut de Dieu : être le signe de l'amour de Dieu qui appelle tous à l'amitié avec lui; être le levain qui fait fermenter toute la pâte, le sel qui donne du goût et qui préserve de la corruption, être une lumière qui illumine. Autour de nous..., nous voyons que le mal existe, le diable agit. Mais je voudrais dire à voix haute : Dieu est plus fort !... Parce qu'il est le Seigneur, l'unique Seigneur. Et je voudrais ajouter que la réalité parfois sombre, marquée par le mal, peut changer si, les premiers, nous apportons la lumière de l'Évangile en particulier à travers notre vie...

Chers frères et sœurs, être Église, être Peuple de Dieu, selon le grand dessein d'amour du Père, cela signifie être le ferment de Dieu dans notre humanité, cela signifie annoncer et apporter le salut de Dieu dans notre monde, qui est souvent égaré, qui a besoin d'avoir des réponses qui encouragent, qui donnent de l'espérance, qui donnent une nouvelle vigueur sur le chemin. Que l'Église soit un lieu de miséricorde et d'espérance de Dieu, où chacun puisse se sentir écouté, aimé, pardonné, encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile. Et pour faire sentir l'autre écouté, aimé, pardonné, encouragé, l'Église doit garder les portes ouvertes, afin que tous puissent entrer. Et nous devons sortir de ces portes et annoncer l'Évangile.

¹²¹ Cf. Mc 9,41-50